

» et ébranlée jusqu'en ses fondements par de fréquentes
 » pluies de pierres. Les voisins effrayés abandonnèrent
 » leurs demeures, et vinrent trouver saint Lubin. Le servi-
 » teur de Dieu les encouragea, leur donna de l'eau qu'il
 » avait sanctifiée par un signe de croix, et leur enjoignit d'en
 » jeter sur les endroits les plus tourmentés. Aussitôt que
 » cela fut fait, l'ennemi effrayé prit la fuite et la maison fut
 » délivrée de ses maléfices (1). »

Les médaillons circulaires et la bordure représentent les donateurs, les *marchands de vin* : dans le bas du vitrail, un marchand de vin ou *tavernier* sort de sa maison, qui porte un cerceau pour enseigne, et donne à boire à un individu assis sur un petit siège. — Au second médaillon, un tavernier monté sur son cheval blanc mène un tonneau de vin placé sur une charrette. — Un tavernier tire du vin à un tonneau. — Au quatrième médaillon, la scène s'élève pour montrer que le vin se change au sang adorable de Jésus-Christ ; les taverniers du XIII^e siècle ont voulu que le peintre représentât un prêtre offrant le saint sacrifice de la Messe ; le prêtre est assisté par un ecclésiastique qui tient les burettes. — Au sommet, le peintre a figuré Jésus qui est le Vin qui fait germer les Vierges, *Vinum germinans Virgines* ; Jésus est assis et bénissant. — Dans la bordure, il y a dix-huit petits taverniers qui tiennent des coupes pleines de vin.

III. *Vitrail de saint Eustache* (2). — L'histoire merveilleuse de saint Eustache se déroule sur cette magnifique verrière, qui a été donnée par les *drapiers* et les *pelletiers* ; ils se sont fait figurer dans les quatre petits cercles qui entourent le second médaillon losangé. — Presque tous les médaillons sont déplacés ; ce qui rend le vitrail très difficile à lire.

Eustache et ses compagnons sont à cheval et, accompagnés de leurs chiens, poursuivent un troupeau de cerfs ; l'un des

(1) Voyez les *Acta sanctorum*, tome II de Mars, page 353.

(2) *Miroir historial*, l. x, c. 58, 59, 60, 61 et 82. Baronius, tome II, *Annales* année 103.

cerfs se distingue par sa taille et sa beauté ; dans les petits médaillons voisins, quatre veneurs tiennent des chiens en laisse, ou les excitent à la poursuite du gibier. — Le grand cerf s'est arrêté sur un rocher ; il porte au milieu de ses cornes, l'image de la sainte croix ; Eustache est descendu de cheval et écoute à genoux Jésus-Christ qui lui parle par la bouche du cerf ; on lit : PLACIDAS ; c'était le nom d'Eustache avant son baptême. — Eustache est baptisé par l'évêque de Rome ; sa femme Theopista et ses deux fils, Agapitus et Théopistus, attendent aussi le baptême. — Après avoir perdu tous ses biens, il part de Rome avec sa femme et ses enfants. — Il demande le passage sur un navire qui se rend en Égypte. — Il monte sur le navire avec sa famille. — Arrivé en Égypte et n'ayant pas de quoi payer le prix du passage, Eustache est obligé de laisser sa femme au capitaine du navire. Tout désolé, il descend du navire avec ses deux fils. — Il est au milieu d'un fleuve ; un loup accourt, saisit Théopistus qu'il emporte dans sa gueule, mais des laboureurs le poursuivent de leurs clameurs. Un lion emporte Agapitus, que des bergers vont délivrer. — Deux soldats envoyés par l'empereur Trajan à la recherche d'Eustache, se disent : « Comme notre hôte ressemble à celui que nous cherchons ». — Ils reconnaissent leur ancien général. — Trajan assis écoute les aventures d'Eustache. — On amène à Eustache ses deux fils, comme recrues. — Les deux frères s'embrassent et se reconnaissent. — Théopista sort de chez elle, pour aller trouver Eustache. — Eustache reconnaît sa femme et ses deux fils qu'il croyait perdus. — L'empereur Adrien exhorte Eustache à sacrifier à Apollon ; le généreux chrétien refuse. — Adrien adore Apollon, en action de grâces de la victoire remportée par Eustache. — « Cependant l'empereur ordonna » de chauffer un bœuf d'airain, et de les y renfermer vivants. » Les martyrs y étant entrés, supplièrent les bourreaux de leur donner un instant pour prier ; et étendant les mains ils demandèrent au Seigneur d'ordonner que ce feu les fit mourir. Ensuite ils se livrèrent avec joie au feu dont l'ardeur les étouffa bientôt. Trois jours après, l'empereur les fit tirer du bœuf, et ils furent trouvés intacts ; leurs

» cheveux n'étaient pas même brûlés (1) ». Au sommet, on voit Eustache et sa famille dans le bœuf d'airain (2).

IV. *Vitrail de Joseph* (3). — Joseph est couché sur un lit, et il voit en songe le soleil, la lune et onze étoiles qui l'adorent ; on lit : IOSEP. — Jacob, assis, dit à Joseph : « Allez à Sichem, » et voyez si tout va bien pour vos frères et pour les troupeaux ». Joseph porte un vase et des pains. — Les frères de Joseph, au milieu de leurs troupeaux, l'arrêtent avec violence. — Ils le descendent dans une citerne. — Ils le vendent à des marchands ismaélites. — Des bergers envoyés par eux montrent à Jacob la robe de Joseph, et ils lui disent : « Nous avons trouvé cela, voyez si ce n'est pas la robe de votre fils. » — Les marchands ismaélites vendent Joseph à Putiphar ; l'inscription porte : PVTIFAR. — Le chaste Joseph refuse de consentir aux infâmes propositions de la femme de Putiphar. — Celle-ci l'accuse devant son mari, qui est assis sur un siège, tenant un sceptre en main. — Putiphar condamne Joseph à la prison ; un valet tire Joseph avec force. — Joseph est jeté dans une prison, où l'on voit déjà deux officiers de la cour ; le geôlier lève un bâton pour frapper Joseph. — Le peintre a figuré ici les songes de ces deux officiers : l'échanson presse une grappe de raisin dans une coupe d'or ; le pannetier porte sur sa tête une corbeille remplie de pains qu'un oiseau becquète ; Joseph est au milieu. — Pharaon, tout vêtu et couronné, dort sur son lit ; il voit en songe sept vaches grasses et sept vaches maigres et décharnées. — Joseph est présenté à Pharaon et lui explique à genoux ses deux songes ; on lit : PHARAON. — Les Egyptiens vannent le blé qu'ils recueillent durant les sept années d'abondance. — Ils emplissent de blé les greniers publics pour servir de nourri-

(1) *Miroir historial*, l. x, c. 82.

(2) Saint Eustache, à cause des événements merveilleux dont sa vie était remplie, fut très populaire au moyen âge. Un vitrail de l'étage supérieur (le 39^e) lui était consacré, maintenant il est en verre blanc.

(3) GENÈSE, chap. xxxvii-l. — Le vitrail de Joseph se trouve à Bourges ; voyez la *Monographie des Vitraux de Bourges*.

ture durant les sept années de famine. — Jacob envoie une seconde fois ses fils en Egypte, pour y chercher du blé ; Benjamin est avec eux. — Ils sont en marche, montés sur des ânes ou des mulets. — Joseph les reçoit avec bonté et il demande des nouvelles de son père Jacob. — Joseph leur donne un festin ; et ses frères boivent et se réjouissent avec lui. — Cependant ils sont déjà sortis de la ville avec leurs sacs de blé ; l'intendant de Joseph les a atteints, et ayant examiné leurs sacs, il retrouve la coupe d'or dans le sac de Benjamin ; l'inscription porte : BENGEMMIN. — Les frères de Joseph montés sur des chameaux sont revenus de l'Egypte et annoncent à Jacob que son fils Joseph vit encore et règne en Egypte. — Jacob monté sur un cheval part pour l'Egypte avec toute sa famille. — Joseph est venu à la rencontre de son père et l'embrasse tendrement ; les inscriptions portent : IACOB, IOSEPH. — Au sommet du vitrail, Jésus est assis entre deux flambeaux ; il bénit de la main droite ; sa figure est un raccommodage du xvi^e siècle.

Ce vitrail a été donné par les *changeurs* ou monnayeurs, qui, dans les deux médaillons inférieurs, pèsent des pièces d'or et d'argent.

V. *Vitrail de saint Nicolas* (1). — Jeanne vient de mettre au monde son fils unique, Nicolas ; elle est couchée dans son lit, et une servante lui présente un bêtivage. — Le petit Nicolas est lavé dans un baquet par deux sages-femmes ; il se dresse dans le bain. — Il refuse le sein de sa mère. — Il apprend à lire dans une école. — Ayant appris qu'un père voulait livrer ses trois filles à l'infamie, Nicolas jette secrètement, par la fenêtre, de quoi doter les trois filles. — Le malheureux père s'est éveillé au bruit de l'argent qui tombait, et il a couru après Nicolas qui fuyait ; il s'agenouille en terre et il veut lui baiser les pieds. — Nicolas entrant dans l'église, est arrêté à la porte ; on lui déclare qu'il sera évêque de Myre ; un évêque est à genoux devant un autel. — Saint

(1) *Miroir historial*, l. xiii, c. 67-81. — Voyez aussi, dans la *Monographie de Bourges*, l'explication du vitrail de saint Nicolas.

Nicolas est sacré évêque; ce sujet se trouve, par déplacement, vers le haut du vitrail. — Les trois étudiants parlent avec un hôtelier armé d'une hache. — L'hôtelier, aidé de sa femme, assassine les trois étudiants. — Une femme présente à saint Nicolas le petit enfant qu'elle a obtenu du ciel par les prières du saint. — Quand cet enfant eût grandi, le père et la mère avec leur fils se sont embarqués pour aller à l'église de saint Nicolas; en puisant de l'eau avec la coupe d'or, l'enfant tombe dans la mer. — Le père et la mère désolés prient dans l'église de saint Nicolas; en même temps leur fils apparaît portant en ses mains la coupe d'or; saint Nicolas l'avait préservé de tout mal. — Des mariniers qui menaient des navires chargés de blé, donnent une partie de leur chargement pour soulager le peuple de Myre. — Saint Nicolas parle aux trois patrices, Népotien, Orsin et Apolin, qui sont assis. — Un homme ayant emprunté à un juif une somme d'argent, jure sur l'autel du glorieux saint Nicolas qu'il le rendra. — L'emprunteur de mauvaise foi ayant mis cette somme dans un bâton creux, prie le juif de tenir son bâton et prête serment devant la statue du saint qu'il lui a rendu plus qu'il ne lui avait prêté. — L'emprunteur est puni de son parjure: s'étant endormi dans un carrefour, un chariot l'écrase. — Un vandale qui avait mis tous ses biens, sous la garde d'une statue de saint Nicolas, bat cruellement l'image du saint évêque, parce que des voleurs ont dévasté sa maison.

Ce vitrail a été donné par les *épiciers* ou les *pharmaciens* représentés dans les trois médaillons inférieurs: 1° Un homme assis tenant une ceinture; sur une table, il y a deux sortes de graines; 2° Une femme tenant une balance s'apprête à peser ce que lui achète un homme; dans sa boutique, on voit pendus des paquets de cierges, des ceintures, etc.; 3° Un homme assis pile dans un mortier; à côté de lui, il y a un vase au long col.

VI. *Vitrail de la Nouvelle-Alliance*. Ce sujet est un des plus savants, des plus grandioses, que le moyen âge ait traité; aucun n'offre une signification mystique plus étendue; c'est le plus vaste ensemble d'idées qu'ait réalisé la peinture sur

verre. On peut voir ce sujet expliqué avec un savoir profond par le R. P. Cahier; il y a consacré cent trente-deux pages de la *Monographie de Bourges*. Quant à nous, nous n'essaierons même pas de donner une idée des significations mystérieuses qui y sont cachées; nous nous contenterons de désigner le sujet de chaque médaillon. Pour avoir l'ordre chronologique, il faut commencer par le haut du vitrail, qui a perdu en 1816 sept panneaux remplacés par du verre blanc.

Au sommet du vitrail, on voyait *Dieu le père dans un nuage* (1). — *La crucifixion*; on vient d'élever la croix sur laquelle est cloué le fils de Dieu; à droite Marie et les saintes Femmes pleurent; à gauche deux bourreaux, dont un tient une échelle, et l'autre une épée. — Jésus est couronné d'épines par deux bourreaux. — Il est attaché tout nu à une colonne, et deux bourreaux le battent cruellement. — *Caleb et Josué portent sur un bâton une grappe de raisin*. — *Un ange apparaît à Gédéon*. — *Jésus meurt sur la croix*; à sa droite est l'Eglise couronnée comme une reine; dans ses mains elle tient un petit temple et une croix hastée; à la gauche de Jésus, se voit la Synagogue aux yeux bandés; elle perd son étendard et sa couronne, et un petit diable lui décoche un trait dans les yeux. Sous la croix de Jésus, *Adam tenait un calice pour recevoir son sang*. — Moïse montre le serpent d'airain aux Israélites. — Les juifs immolent l'agneau pascal, et avec son sang marquent les poteaux des portes. — Jacob bénit les deux fils de Joseph; le patriarche croise les bras. — Jésus est descendu de la croix. — Abraham tenant un vase enflammé et Isaac portant le bois du sacrifice se rendent à la montagne de Moria. — Abraham lève le glaive pour immoler Isaac; un ange l'arrête. — Un pélican se déchire la poitrine pour nourrir ses petits; David est assis et tient une banderolle sur laquelle est écrit: *FACTUS SUM SICUT PELICANO*. — Elysée ressuscite le fils de la Sunamite: *ELISEVS*.

(1) Voyez la *Description des vitraux*, Ms. de Pintard. Tous les sujets que nous écrivons en italique, manquent et sont remplacés par du verre blanc.

— Elle demande un peu de pain à la veuve de Sarepta ; cette veuve tient deux morceaux de bois en forme de croix ; son fils est derrière elle. — *Jonas sort de la ville de Tarse*. Jésus est placé dans sa sépulture par Joseph d'Arimatee et d'autres disciples. — David déchire un ours. — Samson emporte les portes de Gaza.

Les *maréchaux* et les *forgerons* sont les donateurs de cette verrière ; ils sont figurés dans l'exercice de leur métier : 1° Deux hommes versent du combustible dans les fourneaux de la forge ; 2° Un maréchal ferre un cheval placé dans un travail ; 3° Deux forgerons battent le fer sur une enclume.

VII. (Dans le transept nord). *Vitrail de l'enfant prodigue* (1). — Le peintre-verrier a quelque peu brodé sur le thème fourni par l'Evangile. Le lecteur en jugera par l'exposé rapide que nous lui offrons ici.

Le prodigue demande à son père la portion de son héritage. — Le père la lui donne ; il est devant un coffre-fort d'où il tire un vase d'or et des pièces de monnaie ; un serviteur qui garde les bœufs, est témoin éloigné de cette scène. — Le prodigue, monté sur un cheval et accompagné d'un valet de pied, quitte la maison paternelle. — Il continue sa route. Deux courtisanes l'engagent à entrer dans leur demeure. — Le prodigue festine avec les deux courtisanes ; l'une d'elles le baise au front ; à droite et à gauche de ce tableau, on voit des valets et des servantes préparer les mets, les apporter sur des plats, etc. — Les deux courtisanes couronnent de fleurs le prodigue et l'embrassent. — Le prodigue est couché sur son lit ; deux joueurs viennent lui offrir une partie d'échecs. — Le prodigue presque nu (il ne s'est pas donné le temps de se vêtir) joue aux échecs ; l'échiquier est posé sur les genoux des joueurs. — Deux adolescents (probablement les joueurs) et une courtisane dépouillent le prodigue et le battent sans pitié. — Une courtisane chasse de sa maison le prodigue ruiné ; elle est armée d'un bâton. — Elle

(1) Voyez l'explication de ce vitrail dans la *Monographie de Bourges*.

écoute à sa porte les plaintes du prodigue presque nu. — Le prodigue va s'offrir à un homme riche pour garder ses troupeaux. — Il garde les pourceaux, et abat des glands. — Au milieu de ses pourceaux, il paraît profondément triste ; il prend la résolution de retourner vers son père. — Il s'est mis en route pour aller à la maison paternelle. — Il obtient le pardon de ses fautes ; son père l'a relevé et le tient par la main. — Son père le revêt d'une belle robe. — Il fait tuer le veau gras. — On fait cuire le veau gras ; le festin s'apprête. — Le père explique à son fils aîné la cause de sa joie ; l'aîné porte un fer de charrue, pour rappeler qu'il revient des champs. — Le père festine avec ses deux fils ; un musicien joue du violon, et un enfant tient devant lui un cahier de musique ; un jeune serviteur apporte une coupe d'argent, et un autre tient un grand vase plein de vin. — Au sommet du vitrail, on voit Jésus bénissant et tenant la boule du monde ; à ses côtés sont deux anges adorateurs.

VIII. *Vitrail de saint Laurent*. — Ce vitrail (1) a disparu lors de la construction de la chapelle de la Transfiguration, en 1791 ; il a été remplacé par du verre blanc, afin de donner plus de jour à la chapelle. La bordure existe encore, et contient vingt-un *anges* thuriféraires. Jadis il y avait au pied de ce vitrail un *autel des Saints Anges*, fondé en 1258 par le roi saint Louis.

IX. *Vitrail des Vierges*. — Ce vitrail, a été défoncé en 1791, et l'ouverture de la fenêtre a été maçonnée. D'après le manuscrit de Pintard, on y voyait les dix vierges de l'Evangile ; on lisait : *VIRGINES PRUDENTES*. Dans le haut paraissait Marie tenant son divin Fils ; il y avait cette inscription : *REGINA VIRGINUM*. Au sommet du vitrail et au-dessus de Marie, Jésus bénissait de la main droite.

X. (Dans le bas-côté du chœur). *Vitrail inconnu*. — Malgré toutes nos recherches, nous n'avons jamais pu trouver le nom du saint évêque, qui est le héros des tableaux composant

(1) Dans le transept septentrional, près la chapelle.

ce vitrail : nous l'abandonnons à plus savant ou plus heureux que nous. — Le donateur est *Gaufridus Chardonnel*, chanoine de Chartres et archidiacre du Dunois en 1242 (1); il est revêtu de vêtements pontificaux; on lit : GAVFRID^s CHARDONÈ (2).

XI. *Vitrail de saint Nicolas*. — Ce vitrail a été donné par le cardinal Etienne, évêque de Palestrine, vers 1240; il est figuré dans le bas; il porte l'aube blanche, l'étole verte et la chape bistre; il est à genoux devant une image de la très sainte Vierge. Dans un autre médaillon, on voit le frère et la nièce du cardinal également agenouillés devant une image de Marie. On lit l'inscription : STEPH : CARDINALIS DEDIT HAC VITREA. — Dans les seize tableaux du vitrail on voit les sujets suivants :

Les habitants de Myre adorent la statue de Diane. — Saint Nicolas vêtu pontificalement, la mitre sur la tête, est dans une chaire carrée; un clerc tient la crosse; le saint évêque prêche son peuple et l'éloigne de l'idolâtrie. — Saint Nicolas renverse avec sa crosse la statue de Diane; on lit : DIANA. — Trois magiciens parlent à un démon qui leur commande de préparer une huile infernale appelée le *Mydiaton*. — Ils la préparent sur un fourneau. — Ils la transvasent. — Ils la donnent au démon. — Des pèlerins descendent d'un navire. — Le démon sous la figure d'une femme dévote leur donne du Mydiaton pour l'offrir à saint Nicolas. — Le Saint paraît sur le navire au milieu des pèlerins et leur recommande de jeter dans la mer cette huile infernale. — L'huile jetée dans la mer y allume un grand incendie. — Jetron va entrer dans l'église de saint Nicolas, pour lui demander un fils. — De nombreux pèlerins se trouvent en danger sur un navire. —

(1) *Gallia christiana*, tome VIII, col. 1393.

(2) M. l'abbé Clerval (*Chartres, sa Cathédrale, ses monuments* p. 112), place en 1210 la mort de Geoffroi Chardonel; mais ce personnage paraît avoir été un laïc, car il fut père de Simon Chardonel (CARTULAIRE NOTRE-DAME, II, p. 52).

Ils descendent de leur navire et reçoivent à genoux la bénédiction du saint évêque.

Dans la petite rose, Jésus assis bénit le monde; il est entouré des quatre animaux évangéliques: lion, bœuf, aigle et homme (1).

(1) Cette verrière est l'une des cinq qui sont consacrées à saint Nicolas. C'est, de toutes les verrières de la Cathédrale, celle sur laquelle on a le plus écrit, et cela, non pas à cause du saint qui en fait le sujet, mais à cause du bienfaiteur qui y est représenté.

Voir *Mémoires de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, X, 1-13; *Procès-Verbaux de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, VIII, 302-309; IX, 200-201, 318-325, 378; *Revue de l'Art chrétien*, avril 1889, p. 162-169.

M. Bulteau l'appelle ici le cardinal Etienne, évêque de Palestrine. Précédemment dans sa première *Description de la Cathédrale* il l'avait appelé Etienne, archevêque de Strigonie en Hongrie. Changeant une troisième fois d'opinion, il l'appelle dans notre Monographie (I, p. 121) Etienne de Langton, archevêque de Cantorbéry. Pintard y avait lu *Thomas Cardinalis*. M. F. de Lasteyrie y a lu *Reg. Cardinalis* et supposait qu'il était question d'Eudes Rigault, archevêque de Rouen. Enfin notre confrère M. de Mély, dans une étude, lue devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 8 février 1889, reprenant, sans paraître s'en douter, la première attribution de M. l'abbé Bulteau, s'efforce laborieusement et savamment de prouver qu'il s'agit d'Etienne de Vanza, archevêque de Strigonie.

Les conclusions de cette étude furent rejetées par M. l'abbé Clerval dans un Mémoire plein d'érudition, intitulé : *La famille Chardonel (en latin Cardinalis) et les vitraux de la chapelle du Pilier dans la Cathédrale de Chartres*. M. Clerval ne se contenta pas de prouver que l'hypothèse de M. de Mély était inadmissible, il prouva que le donateur était Etienne Chardonel, chanoine de Paris, d'une illustre famille chartraine.

M. de Mély ne rendit pas les armes sur le champ, il défendit son terrain pied à pied, dans une réponse qu'il lut devant la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, le 6 février 1890. M. l'abbé Clerval défit pièce à pièce toute son argumentation dans une réfutation qui fut lue à la Société Archéologique le 6 avril 1890.

La conclusion de ce débat semble avoir été tirée par M. l'abbé Duchesne, dont le nom fait autorité dans la partie, quand il présenta avec éloges à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le Mémoire de M. l'abbé Clerval sur cette question (17 janvier 1890). M. de Mély, du reste, admet aujourd'hui l'attribution présentée par son adversaire, et il est bien établi pour tout le monde que le donateur de ce vitrail fut Etienne Chardonel.

XII et XIII. Ces deux fenêtres sont garnies de magnifiques grisailles ; l'une a sa bordure ornée de châteaux de Castille, sans doute pour nous dire que la reine Blanche est la donatrice du vitrail.

Dans la rose, on voit Jésus avec les animaux évangéliques.

XIV. C'est encore une belle grisaille avec une bordure aux châteaux de Castille.

XV. Cette fenêtre est aussi garnie de vitraux en grisaille, rehaussés de filets courants en couleur bleue et rouge. Dans le bas, on voit un médaillon circulaire où l'on a peint le martyr de saint Laurent : le saint diacre est placé sur un gril en losange ; deux bourreaux soufflent le feu ; un troisième retourne avec un croc le courageux martyr, et un quatrième jette du sel sur ses plaies. Le cruel Dacien est là debout et commandant aux bourreaux. Autrefois il y avait, près de ce vitrail, « l'Autel de saint Laurent, auquel sont » aussi les images sainte Cécile et sainte Apolline ; cet » Autel est des dix anciens, qui ont leur revenu en » commun (1). »

La rose offre Jésus bénissant et accompagné de deux archanges avec sceptre, et de deux anges thuriféraires.

XVI. *Vitrail de saint Thomas* (2). — Ce vitrail est assez difficile à lire parce qu'un grand nombre de panneaux ont été déplacés. — Dans le premier tableau, Thomas met sa main dans la plaie du cœur de Jésus-Christ ; à côté, il y a deux panneaux aux armes de France (3). — Jésus apparaît à Thomas, comme l'apôtre était à Césarée, il lui ordonne de suivre le prévôt Abanès, chez le roi des Indes. — Jésus donne Thomas à Abanès, en lui disant que l'apôtre est très habile en architecture. — Thomas et Abanès s'en vont aux Indes par mer ; ils montent un navire. — Ils descendent du navire, et s'arrêtent à Andrinople, où le roi célébrait les

(1) *Parthénie*, 1^{re} partie, page 142.

(2) *Miroir historial*, l. ix, c. 62-66. — Voyez le chap. II de la *Monographie de Bourges*.

(3) Toute cette zone inférieure de la fenêtre est du XIV^e siècle.

noces de sa fille. — Ils assistent au repas de noce ; l'échanson frappe l'apôtre. — L'échanson en allant puiser de l'eau est dévoré par un lion ; un chien lui arrache la main, et la porte dans la salle du festin. — Enfin Abanès et Thomas sont arrivés aux Indes ; ils paraissent devant le roi Gondoforus. — Le roi remet à l'apôtre de grandes richesses pour qu'il bâtit un palais magnifique. — Le roi s'en va dans une autre province ; il est suivi d'un cavalier qui porte un faucon sur le poing. — Le palais se construit ; Thomas parle aux ouvriers. — L'apôtre distribue aux pauvres tous les trésors du roi. — Le roi est revenu ; il fait enfermer Thomas dans une prison. — Le prince Gad, le frère du roi, meurt ; un ange reçoit son âme. — Thomas est délivré de prison ; six autres prisonniers sont derrière les barreaux. — L'apôtre et Abanès sont devant Gondoforus. — Le roi est à genoux devant l'apôtre ; en même temps une vive clarté descend du ciel. — Cependant saint Thomas s'est rendu dans l'Inde supérieure ; mais le roi l'a fait dépouiller de ses vêtements et l'oblige à marcher sur du fer ardent. — Il est jeté dans une fournaise enflammée, qui se refroidit bientôt. — Le roi veut lui faire adorer l'image d'or du soleil. — L'apôtre fléchit un genou devant l'idole, qui tombe en morceaux. — Le pontife du temple frappe l'apôtre avec le glaive. — Les chrétiens donnent à l'apôtre une honorable sépulture. — Le tombeau de saint Thomas est figuré au sommet du vitrail ; c'est un monument fort riche, élevé dans la ville d'Edesse ; il est éclairé par six lampes. Au-dessous on voit deux personnes renversées. Dans les deux médaillons voisins, des fidèles regardent le ciel.

XVII. *Vitrail de saint Julien-l'Hospitalier* (1). — Les donateurs du vitrail sont les ouvriers en bois, *charpentiers, charrons, tonneliers* ; ils y sont figurés dans l'exercice de leur état. — Les deux premiers tableaux sont difficiles à déterminer ; nous renonçons à leur trouver une signification

(1) *Miroir historial*, l. ix, c. 115 ; — *La légende dorée*, de sancto Juliano ; — voyez aussi tous les anciens hagiographes.

appuyée sur l'histoire du saint, telle que nous la donnent les hagiographes du XIII^e siècle. — Julien s'est engagé au service d'un châtelain, *castellano servivit*, dit Vincent de Beauvais ; il le sert à table. — Le châtelain est malade à mourir ; Julien lui soutient la tête, pendant qu'un prêtre lui donne le saint viatique ; la châtelaine pleure. — Le châtelain vient de mourir ; il est étendu sur son lit funèbre ; sa femme, Julien et un autre valet le pleurent. — Un prince offre un sceptre à Julien ; il le crée chevalier ; en même temps il lui promet de lui donner pour femme la veuve de son premier maître. — Un prêtre revêtu de l'aube et du pluvial bénit le mariage de Julien avec la châtelaine ; deux témoins assistent à la cérémonie. — Ce médaillon nous offre le festin des noces ; un musicien joue du violon. — Saint Julien à la tête de plusieurs cavaliers va faire la guerre sainte contre les infidèles. — Il défait les Sarrazins, reconnaissables à leurs casques pointus ; ils fuient à toute bride. — Au retour de la guerre, Julien, suivi d'un cavalier, frappe à la porte d'un château-fort, et demande l'hospitalité. — Il repose tranquillement étendu sur un lit établi sous une espèce de tente. — Un jeune écuyer lui offre son cheval. — Julien, monté sur un cheval, arrive le matin à la porte de son château. — Il est entré chez lui et trouvant dans sa chambre deux personnes qui dormaient ensemble, il les tue. — Il sort de chez lui tenant son épée ensanglantée ; il rencontre sa femme, et lui demande quels sont ceux qu'il a trouvés dans son lit. Et elle dit : « C'est votre père et votre mère, qui vous ont cherché » si longtemps, et je les ai mis en votre chambre ». — Julien est dans le plus cruel désespoir ; il se lamente devant les cadavres de ses chers parents. — Il fait placer la dépouille mortelle de son père et de sa mère dans un beau mausolée ; un prêtre préside la cérémonie. — Julien et sa femme s'en vont ensemble vers un très grand fleuve, où beaucoup de gens périssaient. — Ils montent dans une barque pour traverser ce fleuve. — Ils bâtissent, près du fleuve, un hôpital pour faire pénitence et pour porter de l'autre côté de l'eau ceux qui voudraient passer. — Tous les pauvres sont admis dans cet hôpital ; ici Julien en introduit deux ; sa

femme est à la porte pour les recevoir. — Julien et sa femme lavent les pieds de trois malheureux. — Jésus accompagné d'un ange thuriféraire appelle Julien, afin de passer le fleuve. — Julien, sans le savoir, passe Jésus dans sa barque ; sa femme à la porte de sa maison tient une lampe pour éclairer les passagers, car ceci se passe durant une nuit obscure de l'hiver. — Julien et sa femme étendus sur un lit, meurent ; et deux anges emportent, sur une nappe blanche, leurs belles âmes dans le ciel.

XVIII. Cette fenêtre est garnie d'une fort belle grisaille rehaussée par des filets courants en couleurs.

XIX. Ce vitrail est le premier de la chapelle du Sacré-Cœur de Marie. Il est dédié aux deux premiers apôtres de Chartres, à *saint Savinien* et *saint Potentien*, et à *sainte Modeste*. — Ce vitrail n'a pas, comme on l'a imprimé plus d'une fois, été donné par les maçons, mais par les *tisserands* ; l'un d'eux est figuré dans le vitrail ; il lisse, et un enfant fait de petites bobines. Dans le panneau qui fait le pendant de celui du tisserand, on voit un autel, et sur l'autel un tronc, où des pèlerins viennent déposer des pièces de monnaie. Ce médaillon rappelle sans doute que les offrandes des fidèles ont aussi contribué à payer ce vitrail. — Cette verrière est divisée en trois parties : la première se compose de tous les médaillons de gauche et renferme l'histoire de saint Savinien ; la seconde est formée de tous les médaillons de droite et raconte l'histoire de saint Potentien ; le troisième, qui n'a que les trois médaillons du tympan, offre trois épisodes de la vie de sainte Modeste. — Un grand nombre de panneaux sont déplacés.

1^o *Histoire de saint Savinien* (1). — Jésus bénit saint Savinien et saint Potentien, qui sont agenouillés ; saint Pierre est debout. — Saint Pierre vêtu pontificalement bénit saint Savinien, saint Potentien et saint Eodald. — Saint

(1) *Miroir historial*, l. IX, c. 41. — Voyez surtout les anciens bréviaires et les différentes histoires de Chartres, parmi les mss. de la bibliothèque de la ville. — Voyez aussi Surius, au 31 décembre,